

LES PERSÉCUTIONS S'AGGRAVENT EN BULGARIE...

L'attitude du gouvernement bulgare actuel à l'égard du mouvement anarchiste est déterminée uniquement par l'attitude des communistes envers les anarchistes. D'autre part, le *Parti Communiste de Bulgarie* n'est indépendant ni libre dans la définition et l'établissement de ses rapports avec qui que ce soit: Moscou commande!

Des faits innombrables démontrent cet état de chose: parmi eux, on n'a que l'embarras du choix. Mais ce n'est pas l'objet de cet article.

Bien avant l'arrivée des communistes au pouvoir, la plupart des militants anarchistes dans le pays avaient une idée assez exacte des relations futures qui devaient s'établir entre eux et les disciples de Staline. Mais cela apparaissait surtout clairement aux camarades détenus dans les prisons en compagnie de stalinistes.

EN QUARANTAINE DANS LES PRISONS FASCISTES

Quand un anarchiste était amené dans une prison où il y avait des communistes, dès le premier contact ils lui posaient la question s'il voulait être toléré parmi eux, et dans le cas affirmatif, c'était sous condition que le camarade ne dirait rien contre le parti communiste, contre l'URSS, ni contre Staline; qu'il ne critiquerait pas le marxisme et ses réalisations en Russie. Les communistes, par contre, se réservaient explicitement le droit de critiquer l'anarchisme et le mouvement anarchiste international! Ainsi les réalisations de la révolution sociale espagnole étaient journellement défigurées et caricaturées, et les anarchistes espagnols présentés comme les destructeurs de la révolution et collaborateurs de Franco.

Il est clair qu'aucun anarchiste ne pouvait accepter de telles humiliations, aussi les conséquences en étaient partout les mêmes: nos camarades étaient traités en pestiférés, et isolés des autres prisonniers politiques. Par ordre supérieur, selon la consigne du Parti, il était interdit de leur adresser la parole. Ceux des communistes qui, au début, refusaient d'exécuter cet ordre, se voyaient privés de l'aide matérielle et morale de leur parti; et lorsque ce n'était pas suffisant pour les faire changer d'attitude, ils étaient menacés de mort, leur condamnation devant être exécutée dès l'arrivée des communistes au pouvoir. Les communistes les mieux doués d'honnêteté n'en avaient pas assez pour affronter cette perspective, et les menaces atteignaient le résultat désiré par les chefs.

Tous nos camarades, sans exception, étaient seuls dans les prisons. On ne causait pas avec eux; on ne leur prêtait pas de livres, on ne leur communiquait pas les informations et les nouvelles que les prisonniers politiques ont l'habitude de se passer les uns aux autres. Mais, par contre, «pour renseigner» et «éclairer» ceux qui voulaient s'intéresser aux anarchistes on lançait contre eux les mensonges les plus divers. Il n'est pas de calomnie que les communistes n'aient employée pour présenter les libertaires sous un jour défavorable. Ils les traitaient de richards, disaient qu'ils n'appartenaient pas à la classe ouvrière alors même que nos camarades étaient dans la plus grande misère. Les communistes honnêtes rencontraient pourtant des anarchistes en cachette, seul à seul dans les couloirs ou aux cabinets, et exprimaient souvent leur indignation devant la conduite des responsables communistes.

TERRORISME STALINIEN CONTRE LES LIBERTAIRES MAQUISARD

A ceux de nos camarades qui combattirent activement dans le maquis contre le fascisme, les communistes posèrent carrément la question: nos copains accepteraient-ils de signer une déclaration de renonciation aux idées anarchistes et l'adhésion au *Parti communiste*? En cas de refus, ils étaient déclarés ennemis.

Cela n'était pas une vaine menace. Des maquisards restés fidèles à leur idéal ont été assassinés. C'est pour ne s'être pas démenti qu'a été exécuté le camarade Kirti GABAROFF, quatre fois condamné par les tribunaux fascistes, dont deux fois à la peine de mort, et qui avait vécu sept ans dans la clandestinité. Avec lui, a été assassiné le jeune et dévoué Ivan MANGAROFF. Dans le même coin montagneux du Rhodope, les communistes ont tué de même le camarade Radko KAITAZOFF, ingénieur agronome, très aimé par la population de la région de Schtiman. Ce militant se distinguait par sa haute culture et son audacieux courage et laisse d'unanimes regrets.

Le même prétexte a servi pour le meurtre d'un autre camarade du détachement de Stara-Zagora; tandis qu'une tentative d'assassinat était perpétrée contre Kristo NESTOROFF, militant bien connu du mouvement anarchiste de la région de Kazalik, et cela depuis 1923.

NESTOROFF avait passé onze ans dans les prisons pendant le régime fasciste. Il fut le premier partisan en Bulgarie, dès 1940, avant la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie. A ce moment, les communistes exigeaient du gouvernement des persécutions cruelles contre tous les antifascistes actifs, en les accusant d'être des agents français ou anglais!

Grâce seulement à l'opposition énergique des partisans du maquis de Tran, ne fut pas consommée l'exécution de deux autres de nos camarades les frères Stéphane et Zlatko TAFRADJIYSKI, tous deux condamnés à mort par l'état-major des maquis communistes. Le 7 et 8 septembre 1944 quand les armées russes entraient déjà en Bulgarie et que s'effectuait le coup d'État, ces deux camarades furent arrêtés et ligotés pour être exécutés. Pendant toute la guérilla contre les nazis, ils avaient été l'âme du détachement maquisard du district de Tran et avaient élaboré tous les plans d'action pendant la résistance dans cette région. Eux-mêmes, d'ailleurs, à la tête des partisans, mettaient ces plans à exécution et on ne peut en dire de même de ceux qui les ont condamnés à mort.

Les persécutions communistes contre les anarchistes ont continué de plus belles sous le régime du gouvernement du «*Front de la Patrie*», lequel ne fait qu'appliquer la politique du *Parti communiste*.

LA RÉPRESSION GOUVERNEMENTALE DE GAUCHE

Le renversement du gouvernement fasciste eut lieu le 9 septembre 1944 et les anarchistes prirent à cette action une part des plus énergiques, répondant à leur influence grandissante. Aussitôt, les communistes ont montré une attitude hostile, exigeant que les libertaires leur livrassent les armes avec lesquelles ils avaient combattu le fascisme. Nos camarades ne purent résister que dans les districts et localités où notre mouvement était plus fort que le pouvoir, comme à Sveti Vratch, Tchepinsko, etc...

Au lendemain du 9 septembre, nos camarades de Nova Zagora ayant donné à l'impression la lettre de deuil d'un camarade tué comme partisan pendant les combats, la police en interdit le tirage. Quand après l'avoir fait imprimer ailleurs, les anarchistes l'apposèrent sur les murs de la ville, elle fut lacérée par la police.

C'est le directeur de la presse du *Ministère de l'Information*, Sava Ganovski, qui a donné l'expression officielle de la position anti-anarchiste des communistes sur le terrain de la propagande publique. Ce militant communiste, connu dans le pays entier, a rejeté toute demande de répartition de papier (1) pour l'organe de la *Fédération des Anarchistes Communistes en Bulgarie*: RABOTNITCHESKA MISSAL.

Plus tard, après beaucoup de démarches, le ministre a donné personnellement une attribution de papier à l'organe de la *Fédération*. Mais après la parution de quatre numéros elle a été supprimée, un travailleur avait osé écrire que la grève était l'arme la plus puissante de la classe ouvrière pour la défense de ses intérêts...

Cette affirmation, présentée sous une forme théorique, fut interprétée comme un «*appel à la grève et au sabotage*». Or en Bulgarie les grèves sont interdites, et toute tentative de grève est cruellement persécutée «*Le gouvernement est celui des ouvriers, disent les communistes, et chaque grève dirigée contre lui l'est*

(1) Pour se donner une apparence «*démocratique*», le nouveau gouvernement bulgare a proclamé (lui aussi!) la liberté de la presse et la suppression de la censure. Mais l'importation du papier est devenu un monopole d'État, et c'est le ministre de l'Information à qui il accordera l'autorisation et le papier.

(*) En bulgare: «*Le Missel du travailleur*». (Note A.M.).

contre la classe ouvrière. Ce ne sont que les ennemis du prolétariat qui peuvent maintenant parler de grève, de boycott et de sabotage».

Notre journal a donc cessé de paraître, et la presse gouvernementale et communiste en a profité pour ouvrir aussitôt une campagne contre l'anarchisme et le mouvement anarchiste. On préparait ainsi le terrain pour de nouvelles persécutions.

Les anarchistes ont été déclarés l'ennemi n°1 par les orateurs communistes. en de nombreuses réunions Cette attitude indignait les travailleurs honnêtes - mais, qu'importe! - la consigne était donnée.

Par simple voie administrative, les clubs, les locaux de la *Fédération* ont été fermés dans toutes les localités du pays; seule l'organisation de Sofia subsiste encore maintenant - pour prouver que la persécution n'est pas systématique. Partout, les camarades sont arrêtés, battus et torturés. On leur constltue des dossiers ou bien l'on ajoute de nouvelles pièces à ceux que la police fasciste a laissés à la disposition des continuateurs staliniens.

SUR LES LIEUX DE TRAVAIL

Dans les usines et les entreprises, nos camarades jouissent de la confiance des travailleurs et sont fréquemment élus dans les comités ouvriers des usines. Mais, là encore, ils sont en butte à des persécutions.

Le gouvernement exige de façon toujours plus brutale l'augmentation de la production. Les patrons, naturellement, sont très contents, puisque la politique du gouvernement ne permet pas l'augmentation des salaires. Les anarchistes ont posé devant la classe ouvrière la revendication fondamentale: à l'augmentation de la production doit correspondre une augmentation des salaires ouvriers, surtout à cause de la cherté de la vie. Les dirigeants communistes ont tout fait pour que nos camarades soient jetés à la porte.

Dés maintenant, de nombreux et meilleurs de nos camarades sont sans travail, et les licenciements continuent.

Nous montrerons ainsi aux prolétaires et aux hommes libres ce qui les attend dans un régime stalinisé, même en Occident.
